

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

TEMPERATURE. Du 12 août 1912. thermomètre de E. Claude, Océanien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

Cette scandaleuse affaire qui vient de placer sous un jour peu reluisant le monde policier de la grande Métropole de l'Est continue à faire couler beaucoup d'encre. Il est permis d'espérer que les autorités auront à cœur de faire la lumière la plus complète à ce sujet.

Abattirent à coups de revolver. Après quoi, l'auto fila en quatrième vitesse, non sans qu'un des témoins du drame eût remarqué que l'un des assassins portait l'uniforme des policiers.

Elle passe pour corrompue et accessible à des arguments qui n'ont rien à voir avec la défense de la société. Il en est de même, d'ailleurs, des juges de certains tribunaux.

Sa première motion fut rejetée. Mais il fit front. Pendant plusieurs jours, soit par des discours, soit par des interviews, il réclama la lumière.

Les vices des grandes villes sont une large source de revenus pour des administrations sans scrupules: c'est le cas à New-York plus qu'ailleurs. Les membres de l'administration municipale et de la police exploitent indiscutablement la fièvre de jeu qui déchaine la danse des dollars.

fermé la bouche menaçante du joueur mécontent. Connaîtrait-on maintenant toute la vérité? C'est douteux.

Chronique Parisienne

L'été et les œuvres d'art - Les attentats - Pénalités à renforcer - Le geste du sculpteur - Faute d'une statue - Racine jugé par un Allemand - La lettre d'Henri Fabre - La fierté d'un savant.

L'an dernier, à cette époque, l'opinion était singulièrement émue du vol de la "Joconde". Il ne s'agit pas, cette fois, d'événements aussi affligeants, mais les statisticiens établiront-ils, un jour, que l'été est une saison funeste aux œuvres d'art? Cela a été d'abord la tentative de mutilation d'un tableau de Boucher, et quelles étranges idées traversent une cervelle détraquée pour que cette conception se forme que barbouiller une toile d'un peintre charmant avec de l'encre rouge peut être une chance de salut dans la détresse!

Les partisans de l'entrée payante dans les musées n'ont pas manqué de trouver dans ce geste absurde de nouveaux arguments en faveur de leur thèse. Serait-il juste, pourtant, que l'acte d'une folle, ou d'une demi-folle, privé du droit d'accès gratuit tant de braves gens qui n'ont aucun dessein pervers et qui trouvent un instant de joie ou de consolation dans la contemplation du beau? De stupides attentats risquent aussi d'être commis sur les monuments, les statues de nos jardins publics et de la rue, qui sont à la portée de tout le monde.

Après l'affaire du tableau de Boucher, cela a été le vol, vraiement ignoble, du buste d'Henri Regnault, à Buzenval. Quelle âme faut-il avoir pour que l'âme du profit de la vente d'un peu de bronze fasse arracher un souvenir sacré? C'est là, pour le glorieux artiste, tué à l'ennemi, une expiation inattendue du prix où est montée la "Salomé". On souhaite du moins sans quoi ce serait trop triste! que le vandale qui a troustrait ce buste soit un ignorant, et assez ignorant, en effet, pour ne pas connaître l'histoire du vaillant peintre et

les raisons de l'hommage qui lui était rendu. Moins grave est le mouvement de colère de ce jeune statuaire qui, n'ayant pas obtenu, pour sa composition, le prix de Rome dont il la jugeait digne, a brisé son œuvre. On ne peut s'empêcher d'estimer qu'il y ait une façon singulière de protester contre la décision du jury dans cette orgueilleuse destruction. L'œuvre avait-elle des mérites? Il eût été plus logique d'appeler sur elle l'attention des connaisseurs, de l'exposer, d'en appeler au public du jugement officiel que de la réduire en miettes, ce qui ne permet plus de porter sur elle une opinion motivée.

On a vu, toutefois, ces jours-ci, qu'on se préoccupait avant la statue du sort de ceux que nous avons des raisons d'aimer et d'admirer, ce qui était peut-être assez nouveau chez nous, où on ne refuse jamais des honneurs posthumes, mais où on a moins souci des vivants. En cette occasion, on s'était ému de ce qu'avaient conté des amis d'Henri Fabre de la détresse de ce savant, un poète aussi, à sa façon - révélateur de ce qu'on pourrait appeler la vie intime des insectes. Le vieil entomologiste a refusé avec fierté toute assistance, comme avec une pudeur de sa pauvreté, vaillamment acceptée. Il s'est, en quelque sorte, effarouché de la publicité donnée à son existence difficile. Ce n'était pourtant pas d'une faveur qu'il s'agissait, mais d'une pension offerte comme la plus légitime des récompenses d'une laborieuse et féconde existence.

De tels scrupules ne peuvent qu'ajouter à l'estime due au caractère de l'homme à qui l'on doit de si précieux travaux. Mais Henri Fabre lui-même, dans la lettre où il se défend contre de généreuses interventions, parle seulement d'"exagérations" à la vérité de sa situation. Jadis, l'impératrice Catherine, dans une inspiration heureuse, acheta à Diderot sa bibliothèque, en le priant d'en être conservateur, sa vie durant. C'était un marché que pouvait accepter le philosophe, pourtant peu courtois. N'y aurait-il pas là un exemple à se rappeler pour les collections du savant et un moyen de concilier des devoirs envers lui avec son ombrageuse délicatesse?

Faut-il mettre des œillères aux chevaux? Un de nos confrères de Lyon a eu l'idée de faire une enquête sur la question des œillères pour les chevaux. Chose curieuse, au cours de cette enquête, un des cochers lui a fait cette très originale réponse: "Le cheval a l'œil très gros et à fleur de tête. Il voit donc les choses deux ou trois fois plus grosses que nous ne les voyons nous-mêmes. C'est ainsi que lui, si grand, si fort, se laisse conduire par nous. Il nous voit deux ou trois fois plus grands que nous ne sommes. Par contre, les grands fauves, les lions, par exemple, qui ont de petits yeux et qui nous voient à notre taille réelle, n'hésitent pas à se jeter sur nous et à nous dévorer."

Le grosseur de l'œil - et le grossissement exagéré qu'elle comporte - expliquent ainsi les frayeurs folles que cause au cheval le moindre objet avec lequel il n'est pas familiarisé. N'est-elle pas tout à fait imprévue cette réponse du cocher lyonnais? Cela n'implique cependant pas que les œillères, qui sont un véritable supplice pour les chevaux.

Le cheval le moindre objet avec lequel il n'est pas familiarisé. N'est-elle pas tout à fait imprévue cette réponse du cocher lyonnais? Cela n'implique cependant pas que les œillères, qui sont un véritable supplice pour les chevaux.

M. Camille Flammarion, à propos du déplorable accident qui a coûté la vie au marquis de Montebello, répeté dans le "New-York Herald" de sages conseils qu'il a donnés souvent: La première précaution à prendre est de ne pas s'exposer en pleins champs aux traits de Jupiter; que la seconde, si l'on y était pris inévitablement est de se laisser mouiller plutôt que de tendre un parapluie métallique à l'électricité. Ce sont là deux précautions élémentaires qui auraient évité la mort à M. de Montebello, s'il les avait suivies, s'il avait simplement attendu à la gare de Mériel la fin de l'orage.

Remarque que le lieu où l'accident s'est produit s'appelle "les deux noyers", qu'il y a là, en effet, des noyers, et que l'on sait que la foudre frappe surtout les arbres, et, parmi ces arbres, les noyers, qui se plaisent dans les terres les plus humides. On connaît bien d'autres exemples d'accidents pareils: J'ai sous les yeux les vêtements déchiquetés, les chaussures arrachées, le parapluie démolé, d'un homme frappé par la foudre dans les mêmes conditions. Il tenait un parapluie à la main, de la main gauche. La foudre frappe ce parapluie, brûle sa main, descend le long de son corps à partir du sein droit, sur lequel sa main l'appuyait, suit ses deux jambes qu'elle brûle tout du long en sillon, le dépeuille de ses vêtements, dont tous les boutons sont violemment arrachés, déchire son pantalon de haut en bas, et enlève ses bottines déchiquetées en morceaux. Mais, par une préservation aussi rare qu'explicable, ce foudroyé s'est relevé indemne, et s'est empressé de m'envoyer à la fois ses vêtements lacérés, et moins du phénomène, et la photographie de son corps ainsi marqué par le passage du fluide électrique. Il m'a assuré n'avoir rien ressenti et même avoir gardé l'idée vague d'une sensation plutôt agréable.

Ce foudroyé ressuscité et qui garde si bon souvenir à la foudre est un officier de l'armée du Brésil, M. d'Araujo e Souza. L'événement s'est passé à Rio de Janeiro.

Fort Espagnol. La Perichole a attiré une grande foule hier au Fort Espagnol. La troupe d'opérette s'est distinguée, Mlle Vera Stanley a chanté divinement bien et a été félicitée par les applaudissements de la Perichole: Mlle Marguerite Feich a très bien interprété celui de Guadalupe, Karl Stall comme vice-roi du Pérou a été excellent. En un mot La Perichole est une des opérettes les mieux montées de la saison comme costumes, mise en scène, et interprétation.

cheval le moindre objet avec lequel il n'est pas familiarisé. N'est-elle pas tout à fait imprévue cette réponse du cocher lyonnais? Cela n'implique cependant pas que les œillères, qui sont un véritable supplice pour les chevaux.

Les méfaits de la foudre.

M. Camille Flammarion, à propos du déplorable accident qui a coûté la vie au marquis de Montebello, répeté dans le "New-York Herald" de sages conseils qu'il a donnés souvent: La première précaution à prendre est de ne pas s'exposer en pleins champs aux traits de Jupiter; que la seconde, si l'on y était pris inévitablement est de se laisser mouiller plutôt que de tendre un parapluie métallique à l'électricité. Ce sont là deux précautions élémentaires qui auraient évité la mort à M. de Montebello, s'il les avait suivies, s'il avait simplement attendu à la gare de Mériel la fin de l'orage.

Remarque que le lieu où l'accident s'est produit s'appelle "les deux noyers", qu'il y a là, en effet, des noyers, et que l'on sait que la foudre frappe surtout les arbres, et, parmi ces arbres, les noyers, qui se plaisent dans les terres les plus humides. On connaît bien d'autres exemples d'accidents pareils: J'ai sous les yeux les vêtements déchiquetés, les chaussures arrachées, le parapluie démolé, d'un homme frappé par la foudre dans les mêmes conditions. Il tenait un parapluie à la main, de la main gauche. La foudre frappe ce parapluie, brûle sa main, descend le long de son corps à partir du sein droit, sur lequel sa main l'appuyait, suit ses deux jambes qu'elle brûle tout du long en sillon, le dépeuille de ses vêtements, dont tous les boutons sont violemment arrachés, déchire son pantalon de haut en bas, et enlève ses bottines déchiquetées en morceaux. Mais, par une préservation aussi rare qu'explicable, ce foudroyé s'est relevé indemne, et s'est empressé de m'envoyer à la fois ses vêtements lacérés, et moins du phénomène, et la photographie de son corps ainsi marqué par le passage du fluide électrique. Il m'a assuré n'avoir rien ressenti et même avoir gardé l'idée vague d'une sensation plutôt agréable.

Ce foudroyé ressuscité et qui garde si bon souvenir à la foudre est un officier de l'armée du Brésil, M. d'Araujo e Souza. L'événement s'est passé à Rio de Janeiro.

Fort Espagnol. La Perichole a attiré une grande foule hier au Fort Espagnol. La troupe d'opérette s'est distinguée, Mlle Vera Stanley a chanté divinement bien et a été félicitée par les applaudissements de la Perichole: Mlle Marguerite Feich a très bien interprété celui de Guadalupe, Karl Stall comme vice-roi du Pérou a été excellent. En un mot La Perichole est une des opérettes les mieux montées de la saison comme costumes, mise en scène, et interprétation.

BUREAU DE SANTE Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIERS 24 HEURES.

MARIAGES. H. L. Boyer à Prudence Weber; Wm Keady à Louise Gunst; Robertson à Corinna Dyer; Hammell Jr à Lucille Gaudier; Anthony J. Capella à Leyola Carr; Isaac Brown à Agnes Rainey; Oscar Lewis à Retta Smith; John Lambert à Marie L. Blenvenou.

NAISSANCES. Mmes Fred Edwards, un garçon; Edgar Carter, un garçon; Aug. H. Forrest, une fille; Aiphonse Depkin, une fille; Daniel Hauey, une fille; Anthoni Fazio, une fille; Salva-tore Pelliccioli, une fille; R. E. Rogers, un garçon; John Schmidt, une fille; Alex Taylor, un garçon; Alphonse Blackburn, un garçon; Arthur Gardelle, un garçon; John Johnson, un garçon; W. G. Bailon, une fille; Blaise L. Massorelli, une fille; Sid J. Mazerat, un garçon; Guileppe Siro, une fille; Geo E. McKay, une fille.

DECES. Mme Kate Olsen, 20 ans, 1908 Du-blin; Dr J. T. Eason, 48 ans, Green-Lake, Ark.; Geo. Buhler, 38 ans, 531 Bouny; James G. Lee, 52 ans, 1122 Robert; Paul Rey, 2 ans, 824 St. Clou-de; John Pfeeger, 32 ans, 3015 Conti; Ruby Moore, 4 ans, 622 Sud L.; Thérèse Richards, 9 mois, Hôpital de Charité; Blanche Aubert, 25 ans, 4920 S. Liberté; Joseph H. Neal, 42 ans, 2407 Philip; Albert Bayona, 7 ans, Anile St. Vincent de Paul; James Smith, 14 ans, paroisse St. Bernard; Gilbert Bailey, 56 ans, 832 N. Derbigoy; Mme André E. Santa Marina, 21 ans, 1011 N. Villier; Victoria Populus, 41 ans, 1015 N. Gayoso.

TRIBUNAUX.

TRIBUNAL CIVIL DE DISTRICT. Dixie Brewing Co. vs Louis Bickman, réclamation de \$350 sur des billets. National Sash & Door Co. vs J. J. Gayoso, réclamation de \$50 sur des billets. Mme M. Farrell vs Ed. Enderle, saisie provisoire de \$335. Demande d'émancipation. Emma F. Labeys. Victor Cefalu vs Hattie Hollowell, procès exécutif de \$1,316 20. Victor Cefalu vs Mary Vasquez, procès exécutif de \$2,412. Arthur McArthur vs Jacob E. Hollowell, procès exécutif de \$2,237 40. J. L. W. Woodville vs Ida L. Guidry, procès exécutif de \$500. W. W. Handlin vs E. Allen, demande de partage. Successions ouvertes. Mary Jane Groves, Joseph Groves, Jos. Gitzinger, Isabella Danziger, Jos. B. Beckwith.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JOB A. M. ADOLPH. Comparutions: Harry Robertson, attaque à main armée; Josephine Johnson, iarcin; Harold Martin, Emille Baiser, actes de violence; Ezra Biele, attaque à main armée; Frank Di Maglio, menaces. (Contumace) Mme A. Peretti diffamation, \$25 d'amende ou 30 jours de prison. Acquittés: James Kyle, actes de violence; Jos. Jamson, attaque et blessure; Nicholas Aman, iarcin; Eretyn Watkins, Edna Marks, Maggie Murphy, iarcin.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

LEI

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INEDIT

Par Pierre Sales

TROISIEME PARTIE

D'ailleurs leurs revolvers le entouraient: ce moment-là bien décidé, dans leur esprit, s'il tentait de leur échapper.

Soudain, le bras levé, qui paraissait démesurément long, sembla grandir encore... les ongles se relevèrent... s'accrochèrent à une liane tombant d'un pilié... Et le fakir s'éleva, sur cette seule main... Une demi-douzaine de détonations éclatèrent: mais... ou les balles glissaient sur le fakir, ou les yeux stupéfaits des Anglais n'avaient pas été capables de bien viser... Le fakir était déjà sur la corniche d'un pilié, possédait un organe...

Un coup de revolver... Une nouvelle décharge de flèches les abattit. Au moins d'une minute, toute l'escouade avait été massacrée. Alors le fakir se dressa, les deux bras ardemment levés vers le ciel et s'écria: -O Siva!... c'est ainsi que doivent périr tous les ennemis! Maintenant les portes du temple étaient ouvertes, et les Hindous y pénétraient, joyeux, farouches... allaient se pencher sur chaque Anglais: deux ou trois respiraient encore, un coup de poignard au cou abrégait leur souffrance. Le solitaire était redescendu de sa colonne, sortait du temple, gagnait la merveille extérieure, d'où il scrutait l'horizon. Après un assez long examen, il revenait auprès de ses oreilles glorieuses: -Personne! dit-il. -Mais, lui faisait-on observer: les coups de feu ont pu être répercutés par les échos de la montagne... une autre escouade peut s'aventurer jusqu'ici! -Une seule, dit le fakir, c'est approché, à peut être soixante milles... j'ai distingué les ossements des Anglais... ils se sont retirés... En admettant que l'écho de la montagne les ramène, ils ne sauraient être ici avant deux jours... Il se nous fait pas plus d'une heure, pour que toute trace ait disparu. -En quelque lieu qu'on porte

les cadavres, et si affamés qu'ils soient les fauves, les squelettes restèrent. -Tu parles toujours vite, jeune homme, dit le fakir à celui qui l'avait interpellé. Le vieillard marcha vers l'autel de Siva... fit basculer une large dalle. -Ecoute? dit-il. Le vacarme d'un torrent retentissait au-dessous du temple. -L'eau qui coule là-dessous, continuait le vieux fakir, roule au sein de la terre restant deux journées entières avant de jaillir à la lumière. J'ai déjà expérimenté, que lorsqu'on jette un objet dans ce gouffre, s'il est léger, s'il peut suivre la rapidité de l'eau, il n'apparaît qu'après trois jours aux yeux des haméles... Les cadavres que l'on va précipiter, ou bien demeurèrent à jamais sous terre... ou si les eaux les emportent ne seront pas découvertes avant plusieurs jours... plusieurs semaines peut être. Et comme on ignore d'où viennent les eaux, ou ignorera à jamais que c'est ici que nous avons pu être étrangérés... ils seront disparus voilà tout... Et le peuple hindou, renseigné par nous, saura seulement que Siva est vengé... Faites maintenant, mes frères... ordonna-t-il. Et, tandis que les plus jeunes, parmi ses frères, s'occupaient de la voile besogne de prendre ces cadavres impars et de les précipiter dans le gouffre, le fakir al-

lait se prosterner devant la terrible statue de Siva. -Et maintenant, mes frères, nous pouvons délibérer sans crainte. C'est vers le milieu de la nuit que le solitaire, après avoir fait le tour des ruines, s'est à dire jeté son perpécace regard dans toutes les directions, prononçant ces mots, au milieu de l'assemblée qui, sous les rayons de la lune, semblait une réunion de fantômes et de squelettes: Les fantômes drapés dans leurs robes blanches que la lune bleuait, étaient les brahmanes... les squelettes étaient les fakirs... ne se ménageant guère, habituellement. Mais ce n'est pas la religion qui les groupait, en ce moment: c'était la politique, le patriotisme! -Tu es bien certain, Talik? interrogea le plus vénérable des brahmanes, celui qui allait présider l'assemblée: tu es bien certain que nous n'avons aucune surprise à redouter... car nous pourrions passer encore plus loin dans la montagne... attends, un besoin, les ossements de l'Himalaya, pour tenir ce conseil, d'où peut dépendre l'avenir de l'Inde tout entière? -Mes yeux, depuis longtemps, déclara Talik, se sont faits à la leure de la nuit, qui s'est incarnée que pour le comas des mortels. J'affirme que pas un être humain ne se trouve dans les vallées, ni sur les crêtes envi-

ronnantes. En vérité, nous pouvons délibérer en toute tranquillité. -Nous avons des frères jusqu'à dix heures de marche dans toutes les directions: à la moindre alarme, si me perspicacité avait été trompée, ils viendraient nous rejoindre; et je vous ai montré à tous, comment on peut se dissimuler dans ces ruines... N'y ai-je pas attiré, d'ailleurs, d'instinct, l'imprudence escouade, qui s'imaginait s'emparer de quelque d'entre nous? -Alors, dit le vénérable brahmane, prions! Et accablé, un frémissement parcourait l'assemblée: car ce Sandral était, déjà, presque un héros, pour avoir lutté, dans la presse, contre les dominateurs, pour avoir publié des articles les plus incendiaires, avoir expliqué de quelle façon les révoltes d'Europe luttèrent contre leurs oppresseurs, et dont, honneur suprême, la tête venait d'être mise à prix par le vice-roi des Indes. S'il avait été arrêté par Tommy Perkins, nul doute que Sandral n'eût appris de quelle façon les Anglais se débarrassent de leurs criminels. Mais on peut être un criminel aux yeux des Anglais et prouver la plus ardente admiration parmi les Hindous. Toutefois, dans ce chaos de religieuses et il avait, comme à travers toute l'Inde, un parti qui dédaignait le réprimait l'action

rope, qui à long temps habitait l'Angleterre, où son père voulait qu'on l'élevât, dans l'espérance qu'il en reviendrait plus puissant, parce qu'il serait un ami des Anglais, et qui, au contraire, n'a pu, dans ses profondes études chez nos ennemis, que le haine, le mépris de tout ce qui n'est pas l'Inde, et son soi sacré! ... Paris, Sandral. Un petit homme nerveux, étouffamment sec, se dressa orgueilleusement, au-dessous du vénérable brahmane, qui, lui, avait pris place sur le solé supportant l'autel de Siva. Et accablé, un frémissement parcourait l'assemblée: car ce Sandral était, déjà, presque un héros, pour avoir lutté, dans la presse, contre les dominateurs, pour avoir publié des articles les plus incendiaires, avoir expliqué de quelle façon les révoltes d'Europe luttèrent contre leurs oppresseurs, et dont, honneur suprême, la tête venait d'être mise à prix par le vice-roi des Indes. S'il avait été arrêté par Tommy Perkins, nul doute que Sandral n'eût appris de quelle façon les Anglais se débarrassent de leurs criminels. Mais on peut être un criminel aux yeux des Anglais et prouver la plus ardente admiration parmi les Hindous. Toutefois, dans ce chaos de religieuses et il avait, comme à travers toute l'Inde, un parti qui dédaignait le réprimait l'action